

Manon Tremblay et Caroline Andrew : *Femmes et représentation politique au Québec et au Canada*

Sylvie Arend

Volume 10, Number 2, 1997

Territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057948ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057948ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arend, S. (1997). Review of [Manon Tremblay et Caroline Andrew : *Femmes et représentation politique au Québec et au Canada*]. *Recherches féministes*, 10(2), 225–227. <https://doi.org/10.7202/057948ar>

Manon Tremblay et Caroline Andrew : *Femmes et représentation politique au Québec et au Canada*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1997, 276 p.

L'ouvrage de Tremblay et Andrew composé de textes présentés et discutés à l'origine à l'occasion du colloque *Femmes et représentation politique au Canada*, a pour but de combler une lacune à ce sujet dans les publications de langue française. Cet objectif n'est, toutefois, atteint que de façon indirecte et partielle. Cela n'enlève rien cependant à la haute qualité et à l'originalité de certaines contributions ainsi qu'à la centralité de certains questionnements d'une importance cruciale pour toute recherche sérieuse sur la représentation politique des femmes.

La façon indirecte d'atteindre l'objectif visé concerne la structure de l'ouvrage. En effet, les textes sont répartis selon quatre rubriques : pensée politique critique, présence dans les institutions politiques, analyse des politiques publiques et mobilisation sociale. Or, à part l'article de Micheline de Sève dans la première section, les apports théoriques les plus originaux, importants et prometteurs quant à la pensée politique critique sont situés plutôt dans les deux dernières sections, dans les articles se rapportant principalement à la représentation locale des femmes au Québec.

L'aspect partiel de l'atteinte de l'objectif provient de la promesse, dans l'introduction, d'un regard sur la représentation politique des femmes au Canada et au Québec qui combine unité et diversité. Or, très rapidement, cette diversité est cantonnée aux méthodes et aux questionnements. De plus, les recherches empiriques portent majoritairement sur les femmes du Québec. Afin d'élargir le débat et de refléter la diversité des femmes, cet ouvrage aurait dû inclure des contributions de femmes autochtones, immigrantes et de minorités visibles. En effet, en science politique, tout débat sur la représentation politique se fait habituellement de façon critique, en prenant pour référence les idéaux démocratiques, afin d'examiner le degré de correspondance entre cette représentation et le pluralisme de la société.

Ces quelques critiques mises à part, l'ouvrage comprend plusieurs petits bijoux sur le plan de l'originalité des sujets et des questionnements et des pistes que leurs traitements suggèrent. Parmi les onze contributions, une place spéciale doit être donnée au texte de Micheline de Sève qui ressort par sa qualité et ses directives qui semblent particulièrement appropriées à la recherche féministe au Canada français. En effet, l'auteure souligne que, pour que le savoir soit un pouvoir qui offre une représentation aux femmes dans la communauté politique et scientifique, il ne peut se développer en vase clos. Il ne doit pas reproduire des connaissances figées et accepter les sacro-saintes limites de certains cadres de recherche et d'analyse. Écartant les idées reçues, ce savoir toujours en mouvement doit s'appuyer sur la compétence, l'inventivité et offrir une réflexion critique systématique.

Notons ainsi les contributions des textes qui me semblent suivre au mieux ces directives. Ce sont les cas où l'on a évité, d'une part, les cadres théoriques d'une orthodoxie plutôt figée de la recherche féministe du Canada français et du Québec (séparation femme/mère pour obtenir la citoyenneté, exclusion/inclusion de la citoyenneté, construction sociale de l'identité) et, d'autre part, les grands tableaux historiques qui, par leurs téléscopages et généralisations, tombent dans des lieux trop communs ou risquent de froisser quelque peu l'histoire.

généralisations, tombent dans des lieux trop communs ou risquent de froisser quelque peu l'histoire.

En matière d'originalité méthodologique dans le domaine des études sur la représentation politique des femmes au Canada et au Québec, soulignons le témoignage personnel de Yolande Cohen, les enquêtes qualitatives de Manon Tremblay et Édith Garneau, de Chantal Maillé et de Marie-Andrée Couillard ainsi que les analyses de documents de Caroline Andrew, de Winnie Frohn et Denise Piché ainsi que de Martine Perrault et Linda Cardinal. Le sujet considéré par ces dernières, l'analyse du jugement Morgentaler, perd de son originalité du fait que son focus particulier sur le rapport des mouvements sociaux au droit, que les auteurs annoncent dans leur introduction, n'est pas suffisamment considéré dans le texte.

Certaines contributions méritent une mention particulière par leur choix de sujets ainsi que leurs questionnements et les pistes de recherche qu'elles suggèrent. Le témoignage de la campagne électorale de Yolande Cohen à la mairie de Montréal est particulièrement intéressant parce que, d'une part, il remet en question les règles du jeu électoral et partisan et que, d'autre part, il soulève les difficultés de concilier idéaux de gauche et réalités concrètes ainsi que les difficultés rencontrées par les partis marginaux. Il illumine le manque d'intégrité lié au jeu électoral. Dans ce contexte, l'auteure demande s'il est possible de parler vrai, de tenir à ses principes et d'être prise au sérieux. C'est une question simple mais majeure qui, à mon avis, doit hanter toute candidate à un poste politique. La conclusion de l'auteure est que ce qui importe n'est pas la représentation politique des femmes mais celle de féministes et de démocrates qui visent à ancrer la politique dans le concret, la justice et l'équité. L'auteure suggère d'autres pistes de recherche, par exemple, des études sur l'impact particulier de la représentation des féministes en politique et sur l'attitude des démocrates envers le féminisme.

Les débats habituels sur l'élection de femmes ou seulement de féministes (et comment définir leur féminisme?) afin qu'elles représentent sur la scène politique les intérêts des femmes (quels intérêts et ceux de quelles femmes?) ne sont pas tranchés par l'enquête de Manon Tremblay et d'Édith Garneau. Toutefois, leur originalité consiste à amorcer une certaine démarche pour l'éclairer quelque peu. On demande aux élues si elles se reconnaissent la responsabilité de représenter la population féminine et, dans l'affirmative, leur perception de l'impact qu'elles pensent avoir eu sur la démasculinisation du politique. Ici, il me semble qu'une piste de recherche à exploiter dans l'avenir serait de comparer ces perceptions à la réalité des accomplissements de ces élues.

Un sujet hors des sentiers battus et très prometteur en fait de retombées empiriques et théoriques est celui choisi par Chantal Maillé dans son étude : les femmes élues au palier scolaire. Cette recherche pose de nouveaux questionnements quant à la présence plus nombreuse des femmes dans cette sphère et suggère des études comparatives avec celles faites sur les femmes aux autres paliers politiques. Elle ouvre aussi une porte à l'examen, chez les représentantes du niveau scolaire, des particularités de leurs motivations, de leurs trajectoires et de la perception politique de leurs fonctions. On espère que cette recherche exploratoire, limitée à quelques femmes d'une commission scolaire de Montréal, stimulera des enquêtes plus vastes au Québec comme au

Canada. De telles enquêtes permettraient d'arriver à des généralisations utiles pour faire avancer les connaissances dans ce domaine trop négligé. Elles pourraient aussi permettre d'évaluer la dimension féministe de cette représentation que Maillé ne considère pas encore dans cette première recherche.

Dans la section des politiques publiques, un autre sujet original est celui choisi par Caroline Andrew : la représentation des femmes dans la formulation des politiques municipales sur la sécurité urbaine. Cela permet de révéler ainsi l'influence de certaines variables sur cette représentation : d'une part, les contraintes issues des structures municipales, des élus et des élues, du personnel de l'administration municipale et, d'autre part, le rôle des groupes de pression, dont celui des groupes de femmes, quant à ces politiques.

Winnie Frohn et Denise Piché examinent les différents enjeux que comporte la participation des femmes aux organismes régionaux et les moyens de relever les principaux défis auxquels ces femmes doivent faire face pour représenter efficacement les intérêts des femmes. Dans ce texte comme dans les autres sur la représentation locale, on relève l'importance particulière de la dynamique entre les groupes féministes et les représentantes politiques. On y donne aussi une place à la question de la légitimité de la représentation des femmes.

La question de la légitimité est de même abordée dans la thèse particulièrement intéressante que présente Marie-Andrée Couillard. Elle soutient que l'importance des groupes féministes ne provient pas principalement de leur défense, souvent fragmentée et imparfaite, des intérêts des femmes, mais surtout de leur capacité de s'approprier un discours qui donne aux femmes une place légitime de sujet politique. Ce texte offre une haute qualité de réflexion théorique, particulièrement sur les concepts de la représentation et de la participation politiques des femmes, des intérêts des femmes et des rapports entre État et groupes féministes. Il apporte aussi une discussion critique de la notion de la solidarité féministe qui répond, dans une certaine mesure, à la suggestion, amorcée au début de l'ouvrage par Diane Lamoureux, de la solidarité comme moyen d'accommoder la diversité des femmes.

Vu les nombreux questionnements qu'il soulève, les avenues de recherche qu'il suggère et, en général, ses contributions théoriques et pratiques, ce livre est, donc, à recommander aux chercheuses féministes des domaines de la sociologie, de la science politique et du travail social qui s'intéressent à la question de la représentation politique des femmes. Par son focus sur les institutions régionales et locales ainsi que sur les liens entre groupes de femmes et représentation politique, il s'adresse aussi aux militantes et à celles qui aspirent à participer à ces institutions ou qui y participent déjà.

Sylvie Arend
Département de science politique
Collège universitaire Glendon-Université York